

Gérard Aubin, François Baratte, Jean-Paul Lascoux et Catherine Metzger

Le trésor de Vaise à Lyon (Rhône)

Alpara

Introduction

DOI : 10.4000/books.alpara.1958
Éditeur : Alpara
Lieu d'édition : Lyon
Année d'édition : 1999
Date de mise en ligne : 2 juin 2016
Collection : DARA
EAN électronique : 9782916125411

OpenEdition Books

http://books.openedition.org

Référence électronique
AUBIN, Gérard ; et al. *Introduction* In : *Le trésor de Vaise à Lyon (Rhône)* [en ligne]. Lyon : Alpara, 1999 (généré le 09 juin 2023). Disponible sur Internet : <http://books.openedition.org/alpara/1958>. ISBN : 9782916125411. DOI : https://doi.org/10.4000/books.alpara.1958.

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2023. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

Introduction

1 Pendant longtemps, on a gardé de la plaine de Vaise l'image qu'en donnait l'Intendant Général d'Herbigny à la fin du XVIIe s., une paroisse ingrate, régulièrement inondée et ensablée, peu propice à la culture :

> *"C'est un climat froid, malsain et fort marécageux... et l'on ne peut pas y vivre longtemps à cause du mauvais air. Ce sont des terres fort sujettes aux eaux de la Saône, qui les inondent, qui les sablent et qui gâtent les fonds. Il s'y recueille fort peu de blé parce qu'il y a peu de terres labourables, le principal fruit consiste en herbage, et encore y a-t-il peu de jardins"* (Guillemain 1961, p. 14-15).

2 Naturellement, cette image était aussi projetée sur la période antique. La position topographique de la plaine de Vaise, située entre la Saône, la colline de Fourvière et le plateau de la Duchère, en faisait un quartier suburbain en marge des principaux centres de peuplement : la ville haute de Fourvière, les quartiers fluviaux de la presqu'île, le sanctuaire fédéral de Condate. La documentation rassemblée par les archéologues se résumait à des vestiges funéraires et au passage d'une voie du réseau d'Agrippa. Vaise, en périphérie de la colonie, avait essentiellement une fonction de transit et de nécropole.

3 Un précédent volume de la collection des DARA (Delaval *et al.* 1995) a fait justice de cette vision. La publication des résultats de quatre fouilles vaisoises conduites entre 1985 et 1991, accompagnée d'un bilan critique de la documentation ancienne et des acquis récents, a renouvelé l'approche historique d'un quartier que l'on découvre largement occupé durant la protohistoire et doté dans l'antiquité d'un carrefour de voies, d'un bourg (*vicus*) et peut-être d'un port. Vaise, "la porte nord de Lyon". Ce renversement de perspectives est dû aux résultats de nombreuses fouilles préventives rendues nécessaires par le remodelage du quartier depuis 1980 et le renouvellement du bâti.

4 La Zone d'Aménagement Concertée (Z.A.C.) Charavay constitue l'une de ces opérations de transformation. Un premier projet immobilier, rue du Chapeau rouge, dans la partie sud-est de la plaine, est précédé de deux campagnes de sondages, en 1987 et 1990, qui détectent la présence de vestiges gallo-romains et précisent leur nature et leur extension, amenant ainsi l'Etat (Direction régionale des affaires culturelles - service régional de l'archéologie) à prescrire la réalisation, sous son contrôle scientifique,

d'une fouille préventive. En 1991, une convention passée entre les partenaires des fouilles préalables à la construction prévoit que le financement de ces dernières serait à la charge des aménageurs : la société d'équipement de la région lyonnaise (S.E.R.L.), propriétaire du terrain et la C.O.P.R.A., promoteur immobilier.

5 Les fouilles ont été effectuées d'août 1991 à mars 1992 par une équipe de l'Association pour les fouilles archéologiques nationales (A.F.A.N.) sous la direction de J.-R Lascoux (Service archéologique municipal). Les deux dépôts étudiés dans cet ouvrage ont été découverts en mars 1992, donc en fin d'intervention : le premier un peu brutalement, le 17 mars, lors d'une vérification stratigraphique faite à l'engin mécanique ; le second, plus tard, a fait l'objet d'une fouille. La discrétion qui a entouré ces découvertes et la très rapide prise en charge des objets par J. Lasfargues, conservateur en chef du musée, ont permis d'assurer avec une grande efficacité leur prélèvement et leur stabilisation. La restauration, financée par le Département du Rhône, a été confiée à l'Atelier municipal de restauration Gabriel Chapotat, de Vienne, sous la responsabilité de M.-C1. Depassiot. Dès cette étape, les auteurs de l'étude ont pu suivre au laboratoire les étapes du nettoyage et du remontage et faire leur profit des observations techniques. Depuis lors, ces deux dépôts sont conservés au musée de la civilisation gallo-romaine de Lyon, après que la S.E.R.L., propriétaire du terrain lui ait fait don de sa part, et que l'Etat y ait par convention déposé la sienne.

6 Le trésor de Vaise, appellation désormais consacrée par l'usage, est un dépôt mixte, regroupant de manière classique vaisselle d'argent, bijoux et monnaies, et de manière plus exceptionnelle, des statuettes en argent. À cet égard, il acquiert une place tout à fait originale dans le corpus des trésors d'orfèvrerie gallo-romains du IIIe s. Il présente aussi l'intérêt majeur d'être doté d'un contexte archéologique, même si les précisions chronologiques tirées de la stratigraphie ne permettent pas de répondre à toutes nos interrogations.

7 Les données acquises sur le terrain, présentées synthétiquement, montrent l'évolution qui conduit d'une grande demeure rurale à la création, au Ier s., d'un îlot urbain composé d'habitats, d'ateliers et d'entrepôts, puis, dans des conditions mal définies, à sa transformation au début du IVe s. en officine de potier. Est-ce dans un contexte de déclin du quartier que les dépôts sont enfouis et abandonnés ?

8 Nous avons choisi de consacrer la plus grande part de l'ouvrage à un catalogue raisonné des pièces des trésors : étude typologique, stylistique, iconographique, et dans certains cas technique. La détermination des minéraux des bijoux a été effectuée par spectroscopie (Université Claude Bernard, Lyon I). En revanche, divers problèmes matériels nous ont amené à renoncer ici à une étude métallographique, qui au demeurant pourra être effectuée lorsque sera menée une étude d'ensemble sur les alliages et la provenance de l'argent utilisé dans l'orfèvrerie gallo-romaine. La conclusion sur la nature du trésor résulte d'une réflexion commune entre les différents auteurs, mais aussi des suggestions qui nous ont été faites par plusieurs de nos collègues.

9 Encore un mot sur la présentation de l'ouvrage. À côté de l'édition des trésors, nous avons souhaité donner au lecteur non spécialiste, à l'aide d'encadrés ou d'annexes, sur la dynastie des Sévères, les événements de 260 ou les autres trésors régionaux, l'occasion de satisfaire ses curiosités.